



A Genève, un tapis rouge et des fleurs

PROTOCOLE Les bouquets disposés dans la Villa La Grange où se rencontreront Joe Biden et Vladimir Poutine sont confectionnés par des élèves de la haute école paysagère de Lullier. Lundi, il fallait revoir le dispositif, le «code couleurs» ayant été changé dimanche

LAURE LUGON ZUGRAVU

[@LaureLugon](https://twitter.com/LaureLugon)



La Villa La Grange, qui accueillera le sommet russo-américain, sera ornée pour l'occasion de 40 bottes de fleurs choisies avec le plus grand soin. (PIERRE ALBOUY POUR LE TEMPS)

Surtout, n'allez pas croire les fleurs inoffensives. Elles sont aussi une affaire d'Etat. La haute école paysagère de Lullier, à Genève, en sait quelque chose, qui était lundi en effervescence. Le protocole de l'Etat lui a en effet confié la tâche de composer les suites florales pour la décoration du sommet Biden-Poutine.

Après l'invitation de la ville à visiter la Villa La Grange, le canton, un brin plus discret, a offert à la presse la possibilité de voir le côté jardin. Outre l'aspect roman-

tique et bucolique de la chose, c'est aussi l'occasion de montrer les innombrables préoccupations et labeurs qui se cachent derrière une telle rencontre au sommet.

«Vert et blanc, neutralité et discrétion»

Adeline Philippe, fleuriste du protocole, affiche un calme olympien dans une resserre où elle reçoit les journalistes. Pourtant, elle aurait de quoi être nerveuse. C'est que dimanche, alors qu'elle avait tout prévu, le «code couleur» des fleurs a soudaine-

ment changé.

Les raisons de ce changement?

Une lubie?

Une susceptibilité inavouable?

On ne le saura pas

Dans ce genre d'événement diplomatique, aucun détail n'est laissé au hasard, pas même la robe des végétaux: «A la base, les



couleurs retenues étaient le bleu, le blanc et le rouge, aux couleurs des deux drapeaux, russe et américain, raconte-t-elle. Nous avons créé des prototypes, envoyé les photos à Berne pour validation. Mais dimanche soir, le protocole a changé, il a voulu du vert et du blanc.» Les raisons de ce changement? Une lubie? Une susceptibilité invouable? On ne le saura pas. Mais la nouvelle consigne symbolise «la neutralité et la discrétion», note la responsable florale. Les Vaudois devraient aimer.

Branle-bas de combat, donc, même si la fleuriste du protocole dit s'être préparée à un changement de dernière minute, «car beaucoup de gens donnent leur avis». C'est d'ailleurs un classique des champs protocolaires, on l'a vu également pour le mobilier de la Villa La Grange, dont beaucoup de meubles ont été retirés pour être remplacés. Toujours est-il que lundi matin, Adeline Philippe a dû faire l'ouverture de la bourse aux fleurs de Vessy pour dénicher les couleurs requises, plus rares: «Nous avons dû passer par la Hollande pour l'approvisionnement des deux tiers des fleurs et par l'Italie pour la verdure.»

Bouquets à recycler

Les écologistes peuvent néanmoins se rassurer sur un point: les fleurs délaissées, bleues et rouges – la haute école de Lullier compte 45 hectares de plantations – sont allées au frigo, en attente d'être recyclées pour d'autres commandes. Peut-être finiront-elles dans les bureaux des conseillers d'Etat, moins sourcilieux que

les grands de ce monde sur les teintes des pétales. La décoration des bureaux de l'exécutif est en effet une des tâches hebdomadaires de la fleuriste du protocole, en plus des visites de courtoisie éventuelles, des centaines et des grands événements, comme la Fête des Vignerons ou l'inauguration du Léman Express.

Après un état des lieux de la Villa La Grange pour décider des emplacements où poser les bouquets, la quantité a été réduite quelque peu, au grand soulagement de la fleuriste de l'Etat. Désormais, une trentaine d'endroits sont prévus, ce qui représente 40 bottes de fleurs de 10 à 20 tiges. Pour les amateurs: hortensias, roses, delphinium, glaïeuls, alstroemerias, pattes de kangourou, ornithogalum, véroniques, œillets de poètes, nettoyées, coupées en biseau et piquées dans de la mousse oasis, iront détendre l'atmosphère de la villa. Et peut-être, qui sait, d'autres lieux. «Ce choix ne représente pas une grande prise de risque mais reste classe», conclut la responsable.

Défi pédagogique

On apprendra aussi par une autre bouche que pour éviter de faire trop féminin, les pastels ont été éliminés, que la dominante est verte, pour ne pas rappeler le mariage, et enfin que les fleurs de Chine et du Japon sont contre-indiquées.

C'est dans un silence recueilli que 14 élèves de l'école de fleuristes, mis à contribution, œuvrent à la confection des bouquets des centres de table. «Le défi pédagogique est de leur faire réaliser en temps et en

heure, et avec une pression élevée vu le client, des arrangements de même diamètre, de même volume, de même répartition des végétaux, explique l'enseignante, Coralie Bento. C'est un projet de groupe.»

«Ce choix ne représente pas une grande prise de risque mais reste classe»

ADELINE PHILIPPE,
FLEURISTE DU PROTOCOLE

En parlant avec les jeunes, une évidence s'impose: la symbolique de ce travail-là ne leur a pas échappé: «Une fierté? Oui, je dirais même un honneur, témoigne Rébecca Jobin, 18 ans, en première année d'apprentissage. On a plus de pression que lorsqu'on réalise les bouquets pour le marché.» La semaine dernière, les élèves ont surpris des discussions de professeurs autour du sommet, leur laissant entrevoir l'éventualité de participer, par l'entremise de leur art. Aussi espèrent-ils que des photos immortaliseront leur œuvre éphémère.

Habitante du Jura bernois, Rébecca ne manquerait pas d'en faire bon usage, elle qui rêve de s'établir comme fleuriste dans son village. «J'avais proposé que les élèves puissent assister à la livraison, mais nous n'avons pas obtenu d'accréditation», explique l'enseignante. A défaut, reste la presse pour rendre compte de leur savoir-faire et le dire avec des fleurs. ■